

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

1875

Suisse, mais elles ont cette beauté simple et gracieuse qui plaît tant aux artistes.

De Tenay jusqu'au-delà de Chaley, la vallée de l'Albarine offre une succession de sites ravissants, puis on la voit subitement fermée par un demi-cirque de rochers perpendiculaires qui s'élèvent à une hauteur de 200 mètres, et du sommet desquels, à l'époque des pluies, l'Albarine s'é lance avec impétuosité et rebondit ensuite avec un immense fracas sur les blocs entassés au pied de la montagne.

Cette cascade serait célèbre entre toutes celles de notre pays si elle avait constamment le volume d'eau que nous lui avons vu à certains moments. Malheureusement, ainsi qu'il arrive à plusieurs rivières du Bugey, en temps ordinaire la plus grande partie de l'eau se perd dans les fentes des rochers et s'échappe ensuite par plusieurs orifices près du fond de la vallée.

Si, suivant la grande route, on s'élève au-dessus des rochers de Nantuy, on voit tout d'un coup la scène changer; on a alors devant soi un vaste plateau couvert de cultures et terminé à l'est par les belles forêts de sapins de Cormaranche et de Hauteville.

De nouvelles surprises attendent le voyageur lorsque, après avoir dépassé le plateau, il atteindra les hauteurs qui dominent les forêts. Il aura alors devant lui un des plus gracieux tableaux qu'on puisse admirer dans le Bugey: il verra, par delà le riant pays du Valromey, se profiler au premier plan la chaîne pittoresque du Colombier, au sud-est les dentelures bizarres du Mont-du-Chat, puis, dans un horizon lointain, les cimes neigeuses des Alpes de la Savoie et du Dauphiné.

SÉANCE DU 28 MAI 1874

Correspondance :

1° M. Magnin, secrétaire, donne lecture d'une lettre de M. de Schœnefeld annonçant que, sur sa proposition vivement soutenue par M. Jules de Seynes, le Conseil d'administration de la Société botanique de France a décidé :

« Qu'en échange de l'obligeant envoi que la Société botanique de Lyon a bien voulu lui faire de ses publications, le « Bulletin de la Société botanique de France lui sera adressé « à partir du tome XIX^e, année 1872, date de la fondation de « la Société de Lyon. »

M. de Schœnefeld termine sa lettre en nous annonçant une perte bien douloureuse que la Société botanique de France vient d'éprouver : « Notre vénérable président, M. Fée, ancien « professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg, a suc- « combé hier à une longue maladie, dont les premiers symp-

« tômes remontent aux émotions qu'il a éprouvées durant la
 « funeste guerre de 1870. Nous ne doutons pas de la sympa-
 « thie avec laquelle la Société de Lyon partagera les regrets
 « que nous cause ce douloureux événement, triste contre-coup
 « des malheurs de la patrie ! »

2° Essai physiologique sur les trachées des végétaux, par M. Paul Espardeilla.

M. le président annonce que la *Société linnéenne* de Lyon veut bien nous inviter à prendre part à son excursion annuelle qui aura lieu, cette année, à Saint-Rambert-en-Bugey.

Communications :

1° M. LE D^r SAINT-LAGER, compare le *Carex brevicollis*, découvert à Tenay, à celui de la montagne de Parves; il conclut à leur identité.

2° M. DEBAT présente à la Société une Mousse rare, le *Barbula membranifolia* récolté le long du chemin de Sathonay à Fontaines, sur les indications de M. Thévenon, chirurgien-militaire du 21^e de ligne.

3° M. DEBAT analyse ensuite la 2^e année (1872) du *Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers*. Ce volume contient un assez grand nombre d'observations et de notes botaniques. Nous signalerons surtout: 1° plusieurs notes de M. Boreau sur une nouvelle espèce d'Ombellifère, le *Thysselinum Crouanorum*, sur le *Salix fruticulosa*, sur le genre *Teesdalia*, etc.; 2° notes de M. Reverchon sur quelques plantes rares ou nouvelles pour l'Anjou: *Cuscuta suaveolens* Scr., *Melilotus parviflora* Desf., *Centaurea solstitialis* L., dans des luzernières ensemencées avec des graines du Midi, etc.; 3° Catalogue raisonné des Mousses et Sphaignes du Maine-et-Loire, par M. Bouvet. Ce jeune botaniste, en outre de plusieurs espèces nouvelles pour l'Anjou, telles que le *Barbula Mülleri*, le *Fissidens rivularis*, etc., signale un fait curieux relatif au *Ceratodon purpureus* :

« Quant un bois vient à brûler, j'ai toujours vu, dit-il, cette
 « espèce se montrer en quantité prodigieuse, l'année d'après,
 « sur la terre à demi calcinée. Ce fait s'est produit surtout
 « pendant les années qui ont suivi l'incendie des bois taillis
 « au-delà de la Halloperie, sur les coteaux de Saint-Nico-